



Si les Européens n'aiment guère le président sortant, l'élection du démocrate, qui veut rétablir le leadership américain, risque de contrarier l'autonomie stratégique des Vingt-Sept

Trump ou Biden: quel leader pour... l'Europe ?

Diplomatie

Les élections américaines ont lieu ce mardi et les premiers résultats ne devraient pas être connus avant les premières heures de mercredi. Les derniers sondages donnaient une nette avance à échelle nationale au candidat démocrate Joe Biden, crédité de 51% des intentions de vote contre 43% pour Donald Trump.

Jean-Dominique Merchet

« IL FAUT EN FINIR avec les illusions d'une autonomie stratégique européenne. » A la veille de l'élection présidentielle américaine, la ministre allemande de la Défense a donné le ton. Dans un article paru lundi 2 novembre sur le site Politico, Annegret Kramp-Karrenbauer (AKK), une proche d'Angela Merkel, a rappelé les fondamentaux de la politique allemande, qui sont très largement partagés sur le Vieux continent: « Nous devons reconnaître que, dans un avenir prévisible, nous resterons dépendants », [...] « l'Europe a encore besoin de l'Amérique. Peu importe qui est à la Maison Blanche. » Il ne fait pourtant aucun doute qu'à Berlin, on souhaite la victoire du candidat démocrate, tant les relations personnelles entre Donald Trump et Angela Merkel sont exécrables.

Le rejet du président sortant est très largement partagé par les opinions publiques européennes. Un récent sondage BVA indiquait qu'à peine 9% des Français voteraient pour Donald Trump s'ils en avaient la possibilité (Allemands 8%, Es-

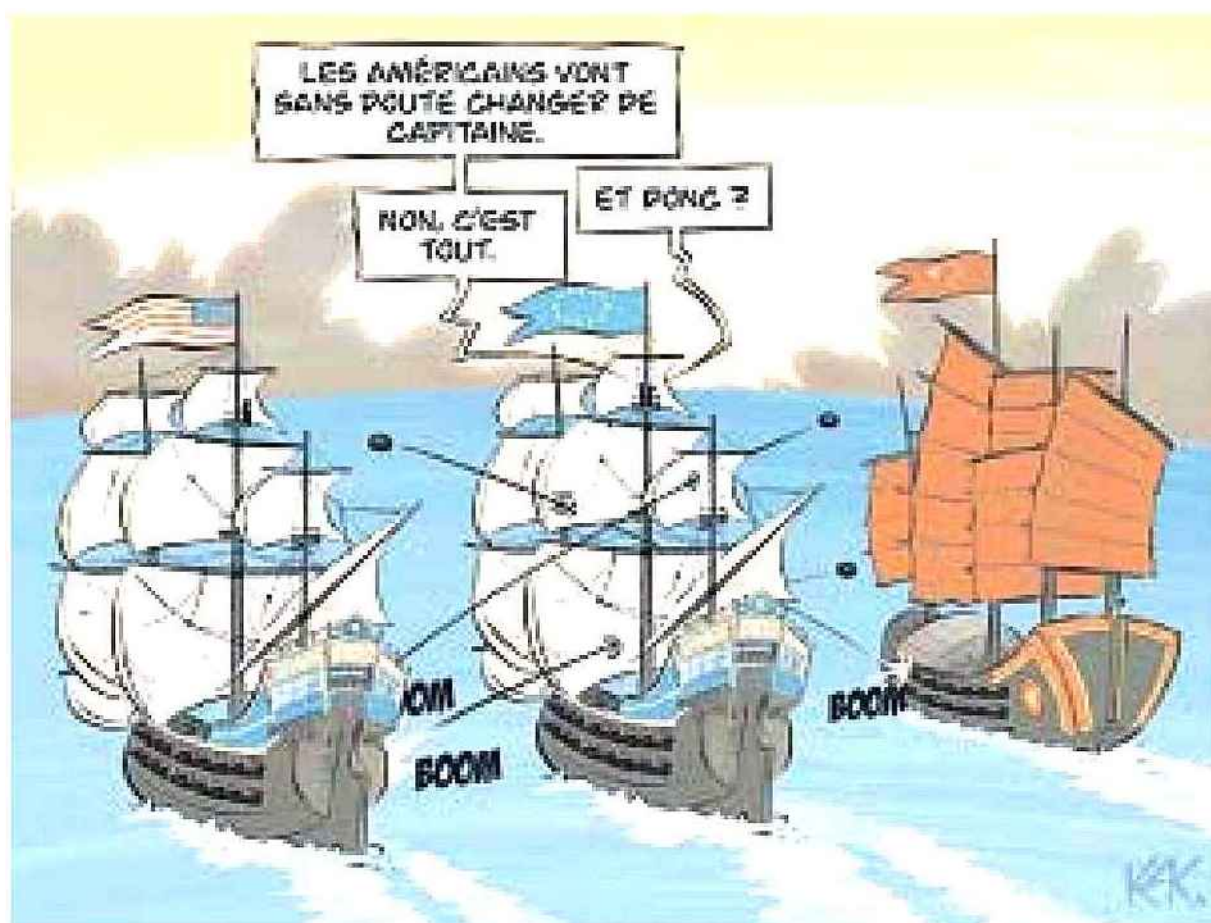
pagnols 12%, Britanniques 14%, Italiens 15%). Chez les Français, l'image globale des Etats-Unis est négative, avec 49% de mauvaises opinions et 36% de bonnes, une tendance que l'on retrouve ailleurs en Europe.

Et pourtant, à Paris, les milieux diplomatiques et stratégiques s'inquiètent *mezzo voce* des conséquences négatives sur les ambitions françaises pour l'Europe que pourrait avoir une victoire de Joe Biden. Le député européen LR Arnaud Danjean le dit à haute voix: « Si Biden passe, il y aura un ouf de soulagement. Beaucoup d'Européens considéreront que la parenthèse est refermée et qu'il faudra rattraper le temps perdu. Cela pourrait sonner le glas de l'autonomie européenne. » Les déclarations d'AKK confirment aujourd'hui ses craintes.

Mantra. Or, l'« autonomie stratégique » est devenue le mantra de la diplomatie d'Emmanuel Macron. Nombre de partenaires européens de la France



prétendent y adhérer, mais du bout des lèvres ou au prix de quelques équivoques : « Chez nous, lorsqu'on parle d'autonomie stratégique, c'est par rapport à la Chine », nous expliquait récemment un diplomate hollandais. Pas vis-à-vis des Etats-Unis... Les Allemands, qui ne souhaitent pas entrer en collision avec la France, veulent être rassurants : « Nous allons poursuivre les grands projets de coopération, comme le Système



KAK



de combat aérien du futur, le cloud européen ou les batteries et l'hydrogène dans l'énergie», dit-on à Berlin. Autant de sujets stratégiques pour... l'industrie allemande.

Débarrassés de Trump, les Européens courent s'abriter sous le parapluie américain, comme au bon vieux temps. Jean-Dominique Giuliani, directeur de la Fondation Robert Schuman, les met en garde : « Avec Joe Biden, les Européens gagneront un interlocuteur plus poli, moins imprévisible et certainement plus sensé. Pour autant, ils auraient tort de croire que la relation transatlantique redeviendra ce qu'elle a été pendant la Guerre froide. » Car, en trois décennies, le monde a beaucoup plus changé que les Européens eux-mêmes : l'Amérique n'est plus la même et la Chine encore moins. « Quel que soit le dénouement des élections américaines, il faut regarder les choses en face : il sera presque impossible d'unir les Européens pour former un contrepoids aux Etats-Unis », estime la politologue allemande Jana Puglierin de l'European Council for Foreign Relations (ECFR).

Bouquet de fleurs. « On connaît bien nos partenaires européens : ne se précipiteront-ils pas à Washington pour jouer solo ? », entend-on parfois au Quai d'Orsay. Volontiers donneurs de leçons « européens » à leurs voisins, les Français ne seront peut-être pas les derniers à jouer la carte Biden. Dans le dernier numéro de *The Economist*, on voit déjà une caricature d'Emmanuel Macron frappant à la porte entrouverte des Etats-Unis, avec un bouquet de fleurs et deux bouteilles de vins à la main... « Les circonstances sont favorables pour que Macron s'installe comme l'interlocuteur privilégié de l'Amérique en Europe », avance l'hebdomadaire britannique, le mettant toutefois en garde contre son « goût du spectacle » (« taste of showmanship »).

Emmanuel Macron n'est jamais parvenu à faire bouger Donald Trump, malgré un grand déploiement d'efforts : une première poignée de main virile, l'invitation au 14 juillet, puis une autre (ratée) pour le 11 novembre, les amabilités lors de la visite d'Etat à Washington ou le grand spectacle du sommet de Biarritz. Au final : wa-

lou ! Le Président français réussirait-il mieux avec Joe Biden ? Les deux hommes ne se connaissent pas et l'horloge tourne. Si le démocrate entre à la Maison Blanche le 20 janvier prochain, nous ne serons plus qu'à quinze mois du second tour de la présidentielle française. Et à huit mois des élections allemandes qui sonneront le retrait de la chancelière Angela Merkel et installeront un nouveau dirigeant européen de premier plan, vers lequel tous les regards se tourneront.

Ce qui ne changera pas, ce sont les fondamentaux de l'Amérique. On connaît la situation : la grave crise intérieure, avec son lot de tensions politiques et sociales, renforcée par la pandémie de la Covid. Elle restera la priorité absolue des dirigeants du pays. Sur le plan international, deux éléments domineront : le consensus à Washington pour s'opposer à la montée en puissance de la Chine, désormais puissance rivale, et la lassitude de la population américaine face aux aventures militaires. A cet égard, Donald Trump s'est inscrit dans les pas de Barack Obama, au grand dam de certains Européens - dont la diplomatie française. Mieux, Trump est le premier président américain depuis Jimmy Carter (1976-1980) à ne pas avoir engagé les Etats-Unis dans une nouvelle guerre...

Las du nationalisme de Donald Trump, les Européens auraient tort de considérer Joe Biden comme un « multilatéraliste » à la manière du Vieux Continent. S'il ne rejette pas les enceintes internationales, et reviendrait dans l'accord de Paris sur le climat et peut-être dans celui sur le nucléaire iranien, c'est pour y assurer le leadership des Etats-Unis. Le candidat démocrate a exposé sa vision de politique étrangère dans un article de *Foreign Policy* intitulé *Why America Must Lead Again* (« Pourquoi l'Amérique doit diriger de nouveau »).

C'est une autre version de l'« America First » de Trump. « Pas en termes de priorité, mais de position hiérarchique », explique l'universitaire Olivier Zajec, spécialiste de stratégie (1). « Ce qui est important dans cet article de Biden, c'est l'emploi du mot *Again*, comme dans le *Make America Great Again* de Trump », observe l'enseignant à Lyon III. Il s'agit encore d'une volonté de « restauration », mais, dans le cas de Joe Biden, de celle d'un « libéralisme hégémonique » au sein



du « monde libre », une expression issue de la guerre froide.

Ce leadership américain pourrait en particulier se faire sentir face à la Chine. Les Européens, comme le reste du « monde libre » seront invités à s'aligner derrière Washington, dans le cadre d'une stratégie « indopacifique », déjà approuvée par le président Macron. L'Allemagne s'y inscrit également : dans un entretien au *Sidney Morning Herald*, la ministre de la Défense AKK vient d'annoncer un renforcement de la coopération militaire avec l'Australie. Dans les milieux diplomatiques de Berlin, on explique qu'« il faut se coordonner avec les Etats-Unis face à la Chine ».

Après l'Alliance atlantique, contre la Russie, portée sur les fonts baptismaux par le président (démocrate) Harry S. Truman en 1949, on pourrait voir son lointain successeur Joe Biden prendre la tête d'une sorte d'« Alliance indopacifique » contre la Chine. Toujours au nom du « monde libre ».

@jdomerchet 

(1) Olivier Zajec développe son analyse dans le numéro de novembre du *Monde diplomatique*.

***Las du nationalisme
du Président sortant,
les Européens auraient
tort de considérer
son rival comme un
« multilatéraliste »***



CAPTURE D'ÉCRAN BFMTV

Emmanuel Macron n'est jamais parvenu à faire bouger Donald Trump. Réussirait-il mieux avec Joe Biden ?